

L'ensemble Gli Angeli s'envole au plus près de Bach

Récit de concert

La formation a poursuivi lundi, au temple de Saint-Gervais, son exploration palpitante des «Cantate» du cantor de Leipzig.

Un concert en 2021? C'est cela avant tout: des tourelles noires au sommet desquelles des yeux mobiles scrutent les musiciens pour les livrer ailleurs en images. De grands éclairages pour plateaux de tournage et des parois en plexiglas fin séparant chacune des voix sur la scène. L'ordinaire de l'ensemble Gli Angeli ne se départit pas de l'appareillage logistique

adopté par toutes ces formations qui poursuivent leur vie musicale sur internet. Ici comme ailleurs, le streaming est roi indétrônable. De sorte que, vu in situ, au temple de Saint-Gervais, le concert donné lundi soir par les Genevois avait au premier abord les allures d'un étrange laboratoire. Vieilles pierres et voûtes séculaires aux côtés d'une technologie fine: la pandémie offre aux observateurs et au public à l'écran ce genre de dissonances aussi.

Maîtrise redoutable

C'est entre ces murs que la bande menée par Stephan MacLeod - fondateur et directeur de l'entité

- a poursuivi une exploration devenue familière. Chaque saison, à raison d'une poignée de pièces par concert, il est question de parcourir l'intégrale des «Cantate» de Bach, dont le nombre tout à fait imposant - 209 partitions complètes sont parvenues jusqu'à nous - donnera du travail pendant quelques années encore à l'ensemble. Comment s'y trouver, dans ce corpus? Comment proposer un emballage cohérent au public? Gli Angeli procède depuis le début avec simplicité, en assemblant par exemple des pièces dont l'appareillage instrumental est à peu près identique. À d'autres occasions, une thématique com-

mune a permis de réunir des ouvrages sous le même toit.

Lundi soir, les quatre «Cantate» convoquées (BWV 122 - 127 - 9 - 126) affichaient un fil rouge puissant: toutes plaçaient le choral au centre de leur charpente. Elles étaient, autrement dit, irriguées par ces mélodies liturgiques qui ont vu le jour durant la Réforme luthérienne et que les fidèles chantaient en chœur lors du culte. Sur ce terrain labouré depuis des années, l'ensemble de Stephan MacLeod a affiché une maîtrise redoutable, avec un dispositif comme toujours ramassé, composé de musiciens qu'on verrait bien dans une dream team.

On a alors retrouvé une expression pleinement incarnée dans les parties solo, avec sa dose conséquente de théâtralité dans les récitatifs et une part de virtuosité éclatante ailleurs - le timbre solaire et la voix ronde et souple de la soprano Aleksandra Lewandowska ont particulièrement impressionné. On a retenu aussi le beau fondu sonore dans les chorals et un accompagnement instrumental d'une grande finesse. Ici, aux côtés d'un continuo à la plasticité ferme, on a été subjugué, enfin, par le violon de Leila Schayegh et le hautbois d'Emmanuel Laporte.

Rocco Zacheo